

courrier
de l'autogestion



rassemblements !

L'autogestion ? C'est bon pour les congrès, pas pour les discours électoraux disait, voici quelques mois, François Mitterrand (ce qui n'a pas empêché l'autogestion d'être absente du rendez-vous socialiste de Nantes). En vérité, l'autogestion c'est surtout bon pour le dynamisme, la mobilisation des forces les plus vives du mouvement ouvrier et populaire. Il n'est que de voir — comme le rappelait Michel Mousel lors de la conférence de presse du 21 juin — il n'est que de voir la vigueur des luttes qui se réclament de la perspective autogestionnaire, l'écho de la plateforme récemment adoptée par la CFTD, l'évolution des positions de la CGT sur le problème de la hiérarchie des salaires ou même sur celui des pouvoirs des travailleurs. Utopie hier, ferment de l'action de masse et thème dominant dans le mouvement ouvrier et populaire aujourd'hui, l'autogestion peut devenir une force motrice. A condition que se rassemblent les forces qui s'en réclament. Certaines montrent la voie. Tribune socialiste leur ouvre ses colonnes.

avec l'accent de Toulouse

La convergence pour l'autogestion, l'Occitanie et l'écologie ? La nôtre est toulousaine. Née au temps des municipales de 1977 et du mariage de militants de tous bords : syndicalistes, membres de comités de quartiers, d'associations écologiques ou culturelles, de groupes locaux allergiques à la lutte politique parfois, de mouvements d'extrême gauche, notamment la LCR. Seules organisations représentées en tant que telles à la convergence : le PSU, lutte occitane et le Mouvement pour une alternative non violente (MAN).

Tant de richesses n'est pas, évidemment, sans soulever de délicats problèmes. Si l'on est tous d'accord, grosso modo, sur la spécificité du courant autogestionnaire et sur la nécessité de l'unité d'action avec la gauche, les divergences sont nombreuses sur l'analyse de la situation politique actuelle, la stratégie à développer, la forme d'organisation à adopter : faut-il se contenter d'action « à la base » ? La convergence a-t-elle vocation à devenir une nouvelle organisation politique dans laquelle se fondraient certaines des organisations existantes ? Est-elle l'ébauche du grand mouvement de masse autogestionnaire dans lequel coexisteraient diverses tendances ?

Ni ces questions existentielles, ni sa jeunesse, ne freinent le dynamisme de la convergence — offi-

ciellement créée sous les espèces juridiques d'une association, le 3 mai dernier, assemblées générales tous les quinze jours, fête autogestionnaire le 18 juin, projet de radio libre sur Toulouse, travaux en commissions (« 1978 », « nationalisations », « femmes », « jeunes »), animées par une coordination élue par l'assemblée générale, bulletin d'information bimensuel : les « convergents » ne chôment pas. Et l'on aborde dès aujourd'hui les débats qui permettront d'élargir, actualiser et préciser la plateforme élaborée à l'occasion des municipales, et de se situer par rapport aux législatives de 1978.

Un désir général : élargir la discussion, confronter les expériences de la convergence à celles des autres regroupements autogestionnaires. Car sans ces échanges et sans ce dialogue, le thème autogestionnaire, présent dans l'action de masse restera coupé du champ politique.

Correspondance Toulouse ■

Vida Nova, en Haute-Provence

A Gontard-les-Deux-Moulins, dans les Alpes de Haute-Provence, autogestionnaires, écologistes et occitans regroupés dans la convergence occitane socialiste autogestionnaire Vida Nova se sont rencontrés les 11 et 12 juin dernier. Pour dénoncer les misères du pays et envisager les remèdes à lui administrer.

Misères de l'agriculture d'abord : on liquide cultures maraîchères et vignobles du Var, soumettant Pro-

vence et Occitanie aux contraintes d'importations alimentaires coûteuses et fauteuses de chômage.

Misères de l'industrie aussi : les grandes réalisations industrielles du Midi — comme Fos, —, les équipements d'infrastructure ambitieux — comme le canal Rhône-Rhin — servent des activités extérieures à la région plutôt que les besoins locaux. Et le tertiaire ne compense rien : Sophia-Antipolis offrira sur la côte le paradis de ses « jardins de la sagesse » aux privilégiés de la science, de la technologie, de la recherche et de la *culture cultivée* moderne ; mais Provençaux et Occitans continueront de hanter les froides antichambres des agences locales de l'emploi ; le tourisme — international bien sûr et de luxe — continuera de barboter des terres et de défigurer des paysages sans guère créer d'emplois ni servir la prospérité indigène.

Plaies du nucléaire enfin ; qu'il soit civil ou militaire, il pollue, inquiète et fait les choux gras des coteries nucléaristes sans résoudre ni les problèmes

de l'énergie à long terme, ni ceux du chômage dans l'immédiat. A Gontard-les-Deux-Moulins, on a été très ferme : PCF et PS ont tristement capitulé ; que ne se prononcent-ils enfin clairement, à l'occasion de la réactualisation du Programme commun, contre les centrales et contre l'arme nucléaires !

Les chances de « l'occitanisme » n'étaient pas moins à l'ordre du jour : comment favoriser l'évolution de la Provence et de l'Occitanie dans le sens de l'autonomie ? Comment réhabiliter la langue occitane dans l'enseignement — de la maternelle à la fac ?

Beaucoup de questions en somme. Et des esquisses de réponse. Mais ce n'était qu'un premier contact. On se reverra, fin septembre, pour affiner les positions. A tous ceux que notre projet intéresse : prenez contact avec la Convergence — secrétariat *Vida Nova* — Provence, Cabris 06 530 Peymeinade (tél. : (93) 60.51.93).

Correspondance ■